

Académie des sciences morales et politiques
Cérémonie d'installation de S.E. Zaki Anwar Nusseibeh
Conseiller culturel du Président des Émirats arabes unis
comme membre associé étranger

Lundi 13 juin 2022

LA VIE ET L'ŒUVRE DE JEAN STAROBINSKI

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers collègues,
Chers amis,

C'est avec une profonde gratitude que je reçois le grand honneur que vous m'accordez aujourd'hui en m'accueillant parmi vous en tant que membre associé étranger. Je suis profondément touché par cette occasion, et surtout par les mots de bienvenue du Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques le Professeur Jean-Robert Pitte, qui me rend grand honneur en me présentant ainsi avec la démesure d'une amitié bienveillante et chaleureuse.

Et c'est avec beaucoup d'humilité et un respect mêlé d'admiration que j'ai le privilège d'assumer la place de mon éminent prédécesseur, le professeur Jean Starobinski, ou « Staro » pour sa famille, ses amis et ses collègues, dont quelques-uns sont parmi nous aujourd'hui sous la Coupole.

Jean Starobinski avait été élu à l'Académie des sciences morales et politiques le 16 novembre 1987, comme deux professeurs de littérature qui comptèrent énormément pour lui : Georges Poulet en 1984 et Marcel Raymond, en 1977. Splendide parrainage si l'on pense que le premier permit au jeune Starobinski de poursuivre des recherches en histoire de la médecine à Baltimore, séjour pendant lequel il élaborait sa thèse sur Rousseau, et que le second fut son mentor et le prit pour assistant en langue et littérature française à l'université de Genève dès 1946. En 1998, c'est l'Alliance française qui l'avait distingué en lui décernant le Grand Prix de la Francophonie pour son œuvre critique de rayonnement mondial. J'en profite pour saluer Madame le Secrétaire Perpétuel de l'Académie française qui est présente parmi nous aujourd'hui. Je prends donc la suite d'un homme dont la stature épouse les dimensions du XXe siècle puisque, né en 1920 et mort en 2019, il aura vécu près de cent ans.

Ainsi que le disait son ami et éditeur français Pierre Nora, membre de la Française, dans le bel éloge qu'il a prononcé en 2010 lors de la remise du Prix de la Fondation pour Genève : « Jean Starobinski, quel est le secret de votre grandeur ? ». Au cours de ces derniers mois, cette interrogation est devenue la mienne.

C'est donc à moi, comme il est d'usage selon le rite d'installation d'un membre de votre académie, d'évoquer Jean Starobinski en évoquant une personnalité qui incarne « la conscience européenne » et son idéal d'une ouverture sur le monde. En cette période où la France achève d'assurer la présidence européenne, le message de Jean Starobinski – « En esprit, certes, je me veux citoyen de l'Europe et, s'il se peut, du monde » –, a un sens renouvelé. C'est un *Welt-Mann* qui me tend la main au Moyen-Orient.

Jean Starobinski était à la fois docteur des lettres, ayant soutenu une thèse en histoire littéraire sur Jean-Jacques Rousseau, immédiatement publiée en 1957 sous le titre *La transparence et l'obstacle*, et docteur en médecine, auteur en 1959 d'une thèse sur *l'histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900*. Après avoir été praticien en psychiatrie, il se consacre à l'histoire de la médecine et des idées, à la création écrite et à l'enseignement durant plus de 35 ans à l'Université de Genève. Critique littéraire de renommée internationale, ses livres sur la pensée philosophique à l'âge des lumières, sur Montesquieu, Rousseau, Diderot, Montaigne, Baudelaire, l'opéra ou la peinture ont été traduits en quinze langues. Son travail porte sur un large éventail d'expériences humaines, de la création artistique à la souffrance intérieure/ et au mouvement des idées en Europe, dont *L'invention de la liberté entre 1700 et 1789*, publié en 1964, et *Les emblèmes de la raison*, publié en 1973, sont des sommets.

Je n'ai pas la prétention, dans cette allocution, de rendre compte de manière exhaustive ou satisfaisants de l'envergure de la personnalité, de la vie et des œuvres de ce grand intellectuel suisse. Néanmoins, je voudrais souligner certains thèmes qui me touchent personnellement.

Le premier de ces thèmes, c'est l'humanisme qui sera le fil rouge présent tout au long de mon intervention aujourd'hui.

Jean Starobinski, Russe originaire de Pologne, a obtenu la nationalité suisse à l'âge de 29 ans. À l'exception d'une brève période d'études aux États-Unis, il a rarement quitté Genève. Dans sa quatre-vingt-dixième année, il a reçu le Prix de la Fondation pour Genève en reconnaissance de ses activités publiques et de ses publications académiques qui ont favorisé le rayonnement de Genève en Suisse et dans le monde. En lui décernant ce prix, la Fondation

a rendu hommage à un homme qu'elle a qualifié d' « humaniste genevois, l'un des plus grands humanistes des 100 dernières années ». Dans son discours de remerciement, Jean Starobinski a répondu à cet hommage en définissant ce qu'est selon lui, l'essence véritable de l'humanisme, loin du « vernis » superficiel limité à une érudition de détail dont certains se parent.

De manière caractéristique, il a élaboré sa conception de la critique littéraire en la fondant sur son propre bilinguisme interdisciplinaire en arts et en sciences. Il a défini et positionné le rôle de l'humanisme par une réflexion sur les limites de l'épistémologie scientifique.

L'humanisme, a-t-il dit, « c'est l'attention prioritaire donnée à l'expérience humaine, dans sa diversité et ses contradictions. C'est le souci de trouver le sens de ce qui advient autour de nous. C'est la volonté de percevoir, sous le présent, une épaisseur historique, et de formuler un projet de vie, qui impliquera une politique ». Alors que nous vivons dans un monde dont les pouvoirs de la science ont transformé l'aspect, a-t-il dit, la science n'offre aucune orientation éthique ou morale à respecter pour en acquérir les pouvoirs, ou en employer les ressources. La notion de prochain, et l'impératif du respect d'autrui ne sont pas des produits de la science, or, c'est là ce qui caractérise l'humanisme : le rôle prioritaire donné à une exigence morale qui fait considérer « une personne humaine non comme un moyen mais comme une fin, dans son existence, dans sa singularité et sa différence reconnues ».

Pour autant, Starobinski n'a pas cherché à opposer de façon dichotomique l'humanisme et les sciences. Loin de là. Lui qui avait fait des études médicales, comme ses parents, savait la vulnérabilité d'une éthique personnelle décorrélée de toute preuve « objective », mais aussi la valeur du courage afin de garantir que le progrès scientifique ne se fasse jamais au détriment de l'humanité.

Il incarnait lui-même, bien sûr, la force de celui qui combine les deux mondes, cherchant à comprendre l'un / en adoptant la perspective de l'autre. Ainsi, il disait de la lecture, qu'elle consiste à entendre le rythme et la fréquence produits par la physiologie du texte, sa syntaxe, la juxtaposition de ses éléments, comme on écoute avec un stéthoscope.

Néanmoins, il a également souligné la nécessité d'établir des distinctions claires entre les deux mondes, affirmant que l'on ne « diagnostique » pas une œuvre littéraire, tout comme on ne guérit pas les malades avec de belles paroles. Selon lui, l'important est plutôt de rechercher des moyens et des outils les plus précisément adaptés au texte, ou au patient en question, d'utiliser une approche nourrie à la fois par un esprit de générosité créative, et par

la rigueur de l'analyse, et de s'appuyer sur une expérience qui comprend, et sur une science qui mesure.

Starobinski a tiré sa « méthode » de critique littéraire des principes d'indépendance intellectuelle qu'il revendiquait, refusant d'adhérer à toute position idéologique. L'« art » de son questionnement consistait à sélectionner le bon outil parmi toute une gamme de ressources interprétatives, outil qui établirait la distance critique précise appropriée pour bien comprendre. Pour lui, il est essentiel de trouver le sens en établissant patiemment les comparaisons et les contrastes, et d'examiner les racines d'un texte, ses ébauches et son développement, la façon dont il a été reçu par le public, son impact politique et ses détracteurs. « L'école de Genève », à laquelle il est associé au côté d'Albert Béguin, Jean Rousset, Georges Poulet et Marcel Raymond se caractérisait par cette ouverture éternellement réflexive et interdisciplinaire. Plus encore que ses maîtres, il a exprimé la responsabilité de l'essayiste de se mettre lui-même à l'épreuve, en formulant des questionnements qui intéressent le présent, tels que la raison et le progrès, l'oppression et ses mécanismes psychologiques.

Le deuxième thème que je voudrais aborder, et qui déroule le fil rouge de l'humanisme, est le goût de Starobinski pour l'art et la beauté.

La discipline de l'écriture qui est pour certains une épreuve redoutable était pour lui un grand bonheur et il est reconnu comme un maître de l'essai critique. Dans le recueil de ses textes intitulé *La beauté du monde; La littérature et les arts*, Starobinski explique les fondements de son attention constante pour les arts et la littérature. Il y révèle également l'éthique de sa critique, laquelle nous permet d'entendre et de clarifier les questions que les poètes, les peintres et les musiciens posent par leurs œuvres sur les beautés du monde. Pour Starobinski, la critique est la tentative de glorifier la beauté du monde, de lutter contre ses furies et de bâtir des défenses contre la folie des hommes. À ses yeux, c'est la compassion du critique qui révèle l'ordre du monde. Elle impose une rigueur à des moments où les vagues d'obscurité et de confusion menacent de submerger l'humanité.

Sa position morale est enracinée et reflétée dans ses études des arts, de la littérature et des idées du siècle des Lumières et de l'ère de la Raison, ainsi que dans sa lecture de Rousseau. Rousseau a exploré les côtés sombres de la nature humaine, s'interrogeant par là-même sur les exigences d'une société capable d'honorer les libertés et les désirs humains, et de les concilier avec les idéaux d'égalité, de progrès et de dignité humaine.

Il convient de rappeler que Starobinski est né en 1920 à Genève dans un milieu intellectuellement fertile qui chérissait les arts, la culture et les sciences. Son père était arrivé à Genève depuis Varsovie avec un exemplaire de *Faust* en poche. Il y était venu étudier la philosophie et la médecine après que son identité juive lui eut interdit de poursuivre ses études en Pologne. Il tenait probablement son exemplaire de *Faust* de son propre père, lui-même venu à Varsovie depuis les forêts du nord de la Lituanie, en vue d'ouvrir une bibliothèque. À Genève, (le père et la mère – également médecin – de Jean Starobinski) ont façonné une vie familiale baignée de culture et de conversations en plusieurs langues avec des poètes, des penseurs politiques et des philosophes. En créant à son tour une famille, Jean Starobinski a perpétué cette même harmonie avec son épouse Jacqueline, ophtalmologiste réputée d'origine russe, et leurs trois fils, Michel, oncologue, Pierre, organisateur de projets artistiques, et Georges, musicien et musicologue.

Starobinski devait à Genève son amour pour la musique. Il était choriste, pianiste et batteur, assistait régulièrement à des représentations de chorales et d'orchestres, et participait à des récitals de musique de chambre organisés à son domicile. La musique a influencé son écriture et ses critiques. Il percevait le rythme et la mélodie comme des éléments du langage qui se situent en deçà et au-delà des mots, pour lesquels seule une écoute attentive peut dégager le sens de l'expérience naturelle et humaine qu'ils évoquent.

« Staro », aux cours duquel les étudiants et le public genevois se pressaient nombreux, avait une passion pour l'enseignement, mais n'était jamais sentencieux. Il a fait de ses cours à l'Université de Genève des « laboratoires » d'enquête, de recherche et de découverte. Il disait que ses cours étaient des ateliers où lui et ses élèves préparaient des idées qui seraient ensuite mises sur papier.

Il décrivait sa bibliothèque personnelle comme un « établi », et les 45 000 volumes qu'elle comptait dans tous les domaines de l'activité humaine, comme « ses outils ». Il connaissait par cœur l'emplacement de chaque texte et assemblait les œuvres entre elles pour chaque projet de réflexion. La collection de son bureau privé témoigne de ses goûts éclectiques, qui vont de Raymond Chandler aux anagrammes de Saussure. Aujourd'hui, cette bibliothèque, l'une des plus importantes bibliothèques privées européennes, a été confiée à la Bibliothèque nationale de la ville de Berne.

Au début du XX^e siècle, Genève, -- havre cosmopolite et internationaliste, était souvent dépeinte comme la Jérusalem de l'Europe. À Genève, une société diversifiée d'immigrants et de réfugiés avait trouvé refuge pour échapper aux persécutions et aux conflits qui sévissaient sur le continent. Cette société diversifiée a formé son cercle d'amis, l'a nourri de stimulations

intellectuelles et esthétiques - comme les collections du Musée du Prado, mises à l'abri à Genève pendant la guerre d'Espagne, qui lui firent forte impression - et l'a amené à prendre ses responsabilités, en se préoccupant toute sa vie des affaires mondiales.

Car ce sera le troisième motif de mon éloge : Jean Starobinski a été pendant 30 ans président des *Rencontres internationales de Genève*, de 1965 à 1995, après avoir appartenu à leur comité organisateur dès 1949, une charge qu'il a décrite comme « le paiement d'une dette publique ». Ces Rencontres apportent des perspectives pluridisciplinaires et internationales sur des thèmes et des courants de l'époque contemporaine. Elles sont là pour mettre en garde contre les dangers des idées reçues, de la manipulation, du somnambulisme et du repli intellectuel. "Sensibles à la complexité toujours changeante des affaires du monde, elles cherchent à clarifier et à élucider les voies qui maximisent le progrès et le bien-être." Sous sa présidence, les Rencontres ont rapproché l'Europe et le monde, alertant sur les périls, définissant les identités européennes au pluriel, esquissant les conditions du bonheur. Elles ont acquis un rayonnement qui témoigne du sens civique, de l'indépendance et de la curiosité culturelle de Genève et en a fait une capitale intellectuelle de l'Europe. Pour cela aussi, merci à vous, Jean Starobinski.

LES ÉMIRATS ARABES UNIS

Mesdames et Messieurs, depuis la confirmation de mon élection à l'Académie, j'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à la signification de cet événement.

Pour moi, l'élection à l'Académie du premier membre originaire de la région du Golfe Arabe revêt une grande signification historique. Je suis humblement touché par l'honneur et la responsabilité qui me sont conférés. Mais je suis également très fier d'être le premier membre issu des Émirats arabes unis à l'Académie. J'ai eu l'honneur de servir ce pays pendant la majeure partie de ma carrière, en tant que citoyen d'adoption. Il s'agit d'un événement véritablement capital dans la trajectoire de ma vie personnelle.

Pourtant, je reste persuadé qu'il y a une signification supplémentaire à cet événement. Je crois que cette occasion est le résultat de la chance que j'ai eue de vivre et de travailler aux Émirats arabes unis. En effet, j'en conclus qu'il existe un lien nécessaire entre ma propre croissance professionnelle et intellectuelle et ce milieu qui m'a adopté. Par conséquent, la distinction de mon élection ne m'appartient pas. Elle témoigne plutôt des valeurs, des aspirations et de la capacité des Émirats arabes unis, ainsi que des personnes inspirantes que j'y ai rencontrées.

C'est pourquoi je voudrais vous expliquer la philosophie et le caractère du milieu qui a réuni les conditions nécessaires à mon bien-être, à mon développement et à ma productivité. J'ai eu la chance de jouer un petit rôle dans son histoire en travaillant si étroitement avec son père fondateur, le regretté cheikh Zayed, puis avec ses dirigeants actuels. En dépit de l'éloignement géographique et temporel, je crois sincèrement que Jean Starobinski aurait été inspiré par les idéaux et les valeurs de ce milieu.

Les Émirats arabes unis sont une jeune nation établie en tant que fédération en 1971. J'ai la chance d'avoir participé activement à son parcours phénoménal au cours des 50 dernières années. C'est donc un privilège pour moi d'avoir une vision lucide sur son caractère et ses valeurs.

Rappelons que les récits courants sur le Golfe et le Moyen-Orient parlent de turbulences politiques et de conflits violents. Nous assistons également à des actes de barbarie commis en France et ailleurs dans le monde par des extrémistes qui se prétendent islamistes. Ils projettent une image dénaturée et perversifiée de notre religion et attisent les flammes de l'islamophobie dans de nombreuses capitales du monde, menaçant les liens fraternels traditionnels entre les peuples des deux rives de la Méditerranée.

En revanche, les Émirats arabes unis sont enracinés dans le véritable héritage de l'islam, et accordent donc la priorité à la dignité de la vie humaine. La vision et les stratégies nationales des Émirats arabes unis font écho à la recherche de la tolérance, de l'empathie et de la compassion. Ils expriment avec force et de manière fondamentale les valeurs humanistes, miroir de ses enseignements islamiques. Son leadership et sa gouvernance se consacrent à garantir à chacun de ses résidents un égal accès à la sécurité, aux ressources et aux circonstances opportunes nécessaires à une vie saine, sûre et porteuse de sens.

En outre, l'horizon des Émirats arabes unis s'étend au-delà de ses frontières pour promouvoir l'ouverture internationale, la coopération et la charité. Cette vision du monde reconnaît que le bien-être de notre pays est interdépendant avec celui partout ailleurs sur la planète. Elle prône avant tout la coexistence pacifique, tant au sein des diverses communautés multiculturelles enracinées sur ses territoires, qu'entre les pays et les peuples du monde.

Ce récit contrasté d'un jeune pays islamique peut surprendre ceux qui n'ont pas eu l'occasion de visiter les Émirats arabes unis. L'explication de l'exceptionnalité de ce pays repose sur la vision et les valeurs du cheikh Zayed. Comme mon distingué prédécesseur Jean Starobinski, et malgré le fait que les deux hommes appartenaient à des mondes et à des cultures

totallement différentes, le cheikh Zayed représentait tout à fait l'homme de la Renaissance, des Lumières et de l'ère de la Raison de la péninsule arabique. Il est devenu, au cours des quatre décennies suivantes, un élément essentiel et un architecte du milieu où j'ai passé ma vie, et je voudrais, si vous me le permettez, vous parler un peu de lui à présent.

Le cheikh Zayed était un leader transformationnel, animé par des valeurs et une vision du monde profondément humanistes. Il avait compris que son rôle de dirigeant était d'atténuer la souffrance humaine et de favoriser l'épanouissement du potentiel des individus. Il était catégorique quant à sa vision, mais il considérait qu'elle ne pouvait être réalisée que par la collaboration du peuple – des personnes motivées par une croyance partagée dans la possibilité de construire une nation suffisamment prospère pour assurer son propre bien-être.

Le succès du cheikh Zayed en tant que leader transformationnel repose sur quelque chose de profond, immuable et puissant. Il représentait tout ce que le mot arabe *murou'a* véhicule : générosité, courtoisie, noblesse, charité et empathie.

Ces vertus et instincts l'ont amené à exprimer en pratique les valeurs humanistes – pour donner la priorité à la dignité humaine, à la coexistence et au bien-être. Aujourd'hui, nos institutions, infrastructures et normes nationales garantissent notre statut d'État et incarnent sa vision humaniste du monde. La trame du pays et l'identité de ses habitants sont imprégnées de ses valeurs.

Aujourd'hui, les politiques intérieures des Émirats arabes unis, nos relations avec les États arabes et islamiques et nos engagements plus larges envers les institutions internationales de gouvernance mondiale perpétuent l'approche humaniste du premier président de la nation.

Les Émirats arabes unis ont une longue tradition de coexistence et de tolérance religieuses et culturelles. Ils accueillent plus de 200 nationalités et protègent par la loi leur droit au respect et à la pratique de leurs croyances, coutumes et traditions individuelles. Ils mettent ainsi en œuvre les engagements qu'ils ont pris en tant que signataires des traités internationaux sur la tolérance religieuse.

Dans la région du Golfe, les Émirats arabes unis se distinguent en autorisant l'établissement de lieux de culte non musulmans et en faisant don de terrains à cette fin. En outre, notre nouvelle Maison de la famille abrahamique, composée d'une mosquée, d'une église, d'une

synagogue et d'un centre éducatif, inspirera et nourrira la compréhension mutuelle et la coexistence harmonieuse entre les croyants.

Le développement du système éducatif a toujours été une pratique bien établie de la politique intérieure des Émirats arabes unis.

En 1971, il n'y avait qu'une poignée d'écoles dans la nouvelle fédération, et aucune université. Peu de gens avaient ne serait-ce que les rudiments d'une certaine scolarité. Il était donc essentiel de bâtir rapidement un système d'enseignement primaire et supérieur de premier ordre aux Émirats arabes unis, afin de le rendre gratuit et obligatoire pour les filles et les garçons. Pour encourager les parents à envoyer leurs enfants à l'école, les élèves recevaient un salaire en échange de leur présence. Aujourd'hui, plus de 93 % de la population a atteint un niveau d'éducation primaire ou secondaire, et les femmes représentent plus de 70 % des diplômés universitaires.

Aujourd'hui, les Émirats arabes unis abritent plus de 100 universités et instituts d'enseignement supérieur dont on retrace les racines aux quatre coins du monde. La diversité de notre système d'enseignement supérieur reflète le tissu international et multiculturel du pays, notre ouverture culturelle et notre tolérance. C'est dans ce contexte que notre politique culturelle joue un rôle important.

Le cheikh Zayed a jeté les bases de l'évolution d'une masse critique d'activités culturelles. Il était convaincu qu'une scène culturelle dynamique était le signe d'une société saine et d'une identité nationale solide, et une source d'exploration, de réconciliation et de créativité. C'est pourquoi nous avons travaillé à la mise en place d'autorités et de ministères culturels très tôt.

Au cours des cinquante dernières années, les Émirats arabes unis sont devenus l'un des importants centres culturels du monde, et la nature de la vie culturelle y est résolument mondiale. Les industries culturelles des Émirats arabes unis constituent un élément important de la production économique et de l'évolution sociale du pays. Nous investissons dans des initiatives visant à renforcer la scène artistique, la musique, la littérature, les spectacles et l'artisanat et nous nous efforçons de former et de promouvoir les talents artistiques.

Dans les années 1960, le cheikh Zayed m'a parlé de son ambition d'ouvrir son pays à la modernité de la communauté internationale, tout en préservant le patrimoine et l'âme de la culture émirienne. Dans le cadre de mon rôle exécutif au sein des autorités chargées de la culture, du patrimoine et du tourisme à Abu Dhabi, j'ai cherché à développer une relation

mutuellement bénéfique entre les Émirats arabes unis et les cultures du monde. Dans ce contexte, les liens étroits de notre pays avec la francophonie ont revêtu une importance particulière.

Les relations étroites entre les Émirats arabes unis et la grande francophonie sont fondées sur des considérations mutuelles sur le plan des stratégies économiques, politiques et de sécurité. Plus important encore, elles reconnaissent des valeurs et des idéaux communs. En 1975, j'ai participé à la première visite d'État du cheikh Zayed en France. Cette visite avait comme objectif d'établir un partenariat stratégique avec un pays qu'il considérait déjà comme un allié naturel, avec une nouvelle nation désireuse de jouer un rôle actif pour garantir la stabilité au Moyen-Orient – région stratégiquement importante pour la prospérité mondiale, mais affligée par les conflits et les tensions. Pour sa part, la France a rendu hommage aux Émirats arabes unis pour leur volonté d'œuvrer pour l'harmonie, la modération, la fraternité et la paix. L'année suivante, j'ai accompagné le prince héritier de l'époque et plus tard président des Émirats arabes unis, le regretté Cheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan, lors de sa visite pour sceller l'amitié entre les deux nations. C'est ainsi que les fondements de notre partenariat historique ont pris forme.

Nous avons travaillé avec des institutions telles que les *Alliances françaises*, que j'ai eu le privilège de diriger pendant plus de quatre décennies, après avoir brièvement rejoint le conseil d'administration de la Fondation des Alliances françaises à Paris. Ensemble, nous avons créé de nombreux points d'attache des *Alliances françaises* aux Émirats arabes unis. Cette année, nous avons célébré la journée de la francophonie à l'Expo 2020 de Dubaï, où le français a été introduit comme langue officielle avec l'arabe et l'anglais. Je suis également fier de mon étroite relation de travail avec l'*Institut du monde arabe* à Paris, dirigé par mon éminent ami Jack Lang. En tant que ministre de la Culture du président Mitterrand, Jack Lang a bien sûr joué un rôle déterminant dans la création de l'*Institut*, une entité fortement soutenue par le cheikh Zayed dès le départ.

Permettez-moi maintenant de parler de notre politique étrangère.

Le cheikh Zayed a été l'architecte de la politique étrangère qui est maintenant menée par nos dirigeants actuels. Au fil de mon travail en tant qu'interprète et conseiller du cheikh Zayed, j'ai observé ses efforts constants pour apporter bien-être, sécurité et stabilité dans tous les pays avec lesquels les Émirats arabes unis traitent.

Aujourd'hui, notre politique étrangère tend la main de l'amitié dans le monde entier, défend l'esprit de la Charte des Nations Unies et respecte le droit international. Notre réputation sur la scène mondiale est celle de la modération, de l'ouverture et de la collaboration.

Les Émirats arabes unis jouent un rôle actif dans les institutions de la gouvernance mondiale. En tant que nation de taille moyenne, nous sommes conscients qu'il est important de faire partie de la communauté internationale et que nos lois œuvrent pour la paix et la prospérité. Cette année, les Émirats arabes unis ont siégé pour la deuxième fois au Conseil de sécurité des Nations unies.

Les dons caritatifs internationaux ont toujours été une pierre angulaire de la politique étrangère. Dès les premiers jours, avant même que le pays ne dispose de ses propres infrastructures, des dons à hauteur de 10 % de sa nouvelle richesse pétrolière ont été versés. Aujourd'hui, les Émirats arabes unis sont l'une des plus importantes sources d'aide humanitaire internationale au monde. Ces dons sont faits sans tenir compte de la géographie, de la religion ou de l'appartenance ethnique.

Les Émirats arabes unis réagissent également rapidement aux situations de crise et d'urgence internationales. Par exemple, pendant la pandémie de COVID-19, les Émirats arabes unis ont joué un rôle de premier plan dans l'accélération de la distribution des vaccins contre la COVID-19 dans les pays à faible revenu. Elle a utilisé ses réseaux logistiques, sa capacité de stockage et sa situation géographique centrale pour fournir plus de 2 000 tonnes de ventilateurs, d'équipements de protection individuelle et de tests de diagnostic à plus de 135 pays. Son aide était essentielle pour soulager les souffrances, et elle a apporté un message concret d'espoir et de solidarité.

Mesdames et Messieurs, permettez-moi maintenant de vous parler de la vision des Émirats arabes unis pour l'avenir.

Comme je l'ai dit plus tôt, les Émirats arabes unis sont nés dans des circonstances précaires il y a cinquante ans, menacés dans leur existence par des défis nationaux et régionaux. Néanmoins, la poursuite humaniste du progrès en est ressortie victorieuse. Aujourd'hui, les Émirats arabes unis sont une nation moderne, prospère et ambitieuse, capable d'assurer la sécurité et la stabilité dans la région.

Aujourd'hui, les Émirats arabes unis constituent un modèle de développement humaniste pour la région arabe. Leur parcours montre qu'il est essentiel, pour la résilience et la stabilité

d'une nation, de développer le potentiel humain, de donner la priorité au bien-être des personnes et de promouvoir et de mettre en œuvre une éthique humaniste.

Le cinquantième anniversaire des Émirats arabes unis nous a donné l'occasion de réfléchir aux priorités et aux processus nécessaires pour assurer notre croissance et notre prospérité des cinquante prochaines années. Il est certain que nos progrès relatifs à l'édification de la nation ont déjà généré le capital intellectuel et culturel nécessaire à une diversification économique qui nous éloigne de la dépendance aux revenus du pétrole. Pourtant, nos dirigeants actuels ont souhaité insuffler à cet effort une vision et une orientation communes. Ce faisant, ils ont dégagé dix principes directeurs.

Ces dix principes incarnent certainement l'héritage du cheikh Zayed. Je trouve également leur écho dans la mission plus large de l'*Organisation internationale de la Francophonie*, à laquelle les Émirats arabes unis sont fiers d'appartenir en tant que membre associé actif.

Les deux principes fondamentaux des dirigeants sont de renforcer l'union des Émirats arabes unis et de favoriser une économie dynamique et diversifiée. Trois autres principes identifient les outils que nous devons utiliser pour y parvenir : développer davantage le capital humain, repousser les frontières de notre excellence numérique, technique et scientifique, et poursuivre une politique étrangère fondée sur la coopération multilatérale.

Ces principes sont passionnants. Ils soulignent l'importance d'une université en tant que générateur d'intellect et de connaissances, d'innovation et de recherche. Ils témoignent de la sagesse du cheikh Zayed lorsqu'il a déclaré que l'investissement le plus important qu'une nation puisse faire était d'éduquer la prochaine génération afin qu'elle soit préparée à son avenir.

Cependant, je trouve que les cinq derniers principes sont les plus frappants.

Ces cinq derniers principes me permettent de conclure comme j'ai commencé, en parlant de la préoccupation humaniste. Ils présentent un cadre éthique pour orienter le progrès économique et social. Ils nous enjoignent de pratiquer les principes de bon voisinage, d'ouverture et de tolérance, et d'aide charitable. Ils nous invitent à plaider pour la paix et l'harmonie, et à utiliser la négociation et le dialogue comme moyens de résolution des conflits. Ils honorent et perpétuent notre héritage humaniste.

CONCLUSION

Mesdames et Messieurs, je compare mon propre projet de vie – bien qu’à une échelle beaucoup plus modeste – au désir de Starobinski de consacrer ses recherches intellectuelles à l’illumination et à l’enrichissement de l’expérience humaine. Mon travail de développement des bases culturelles et éducatives des Émirats arabes unis a servi les besoins d’une nouvelle nation. Grâce à ces fondements, nous développons la capacité de discuter des affaires contemporaines, de les interpréter et d’y réagir d’une manière ouverte, intelligente et créative. Nous cultivons la compétence et l’intégrité, ainsi qu’une identité forte et digne, bien préparée aux défis de l’avenir. De tels fondements sont importants pour toute société forte, ils sous-tendent la capacité humaniste et favorisent la tolérance.

J’ai la chance de m’être trouvé au cœur du parcours des Émirats arabes unis. C’est un milieu imprégné par le caractère humaniste de ses dirigeants, de ses institutions, de ses politiques et de ses pratiques. Ses ressources éducatives et culturelles dynamiques, ainsi que son ouverture et sa préoccupation quant au sort du monde, sont au cœur de ses fondements et de sa durabilité.

C’est à ce milieu, pour lui rendre hommage, que je défère mon élection à l’Académie. J’espère également qu’en prenant ma place parmi vous, notre association sera mutuellement enrichissante, apportant des occasions de dialogue, de collaboration et d’échanges entre les individus, les organisations et nos nations.

J’aime à penser que tout projet résultant d’une telle conjoncture pourrait apporter des résultats équivalents à ceux des *Rencontres internationales de Genève*. Ce serait un vibrant hommage à mon prédécesseur, le professeur Jean Starobinski. J’espère que de tels projets favoriseront les perspectives internationales, interdisciplinaires, culturelles et morales qui nous aident à interpréter les affaires du monde contemporain. De tels projets mobiliseraient notre énergie et nos ressources intellectuelles en vue de revigorer une culture humaniste qui rend la vie digne d’être vécue.

REMERCIEMENTS

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, les Académiciens, Chers collègues, Chers amis !

Vous m’avez accordé l’insigne honneur de m’inviter à rejoindre votre éminente Académie pour occuper le siège laissé vacant par le décès de Jean Starobinski, un grand humaniste, un

polymathe aux connaissances éclectiques, un inspirateur et un enseignant talentueux et dévoué, un géant emblématique du monde de la culture et un leader mondial des idées et des valeurs.

Je vous remercie de tout cœur pour ce privilège unique.

Lorsque je regarde aujourd'hui autour de moi cette auguste compagnie, réunie dans cette cathédrale historique du savoir et de la connaissance humaine, je suis impressionné au-delà des mots par la qualité exceptionnelle et la prééminence académique de ses illustres membres. Je réalise pleinement l'insuffisance de mes propres mérites pour rendre justice à l'héritage légendaire de Jean Starobinski. Mais je m'engage de tout cœur à servir les idéaux et les objectifs de l'Académie, et je promets de faire tout mon possible pour être à la hauteur et ainsi honorer la mémoire de mon prédécesseur.